

Classique



Ivan Il'ic est né et a fait ses premiers pas de musicien à Palo Alto, en Californie. Il s'est formé à Berkeley puis à Paris. PIERRE ABENSUR

Ivan Il'ic, le pianiste qui voulait être ailleurs

Le musicien américain a participé à un hommage inclassable à Morton Feldman produit par la HEAD. Portrait

Rocco Zacheo

C'est un objet qui fait triompher l'épure, dans lequel le blanc et le vide règnent avec une opiniâtreté assumée. «Il y a là une résonance évidente et recherchée avec l'esthétique de Morton Feldman», constate le pianiste Ivan Il'ic. Et il est vrai qu'en faisant défiler les pages de ce qui de loin pourrait rappeler un catalogue d'art contemporain on y découvre, par petites touches impressionnistes, des bribes choisies de la vie d'un grand compositeur du XXe siècle. A quelques-unes de ses photos en noir et blanc font échos certains de ses écrits - toujours courts -, des extraits de ses partitions et deux CD. L'un regroupe des vidéos réalisées par des étudiants de la HEAD, toutes traversées par le souffle du musicien américain. L'autre recueille une pièce tardive du compositeur: *Palais de Mari*, qui frappe elle aussi par son dépouillement.

Loin des voies tracées

Et c'est ici, dans cette dernière contribution à un projet composite et au titre invitant (*Detours Wich Have to Be Investigated*), qu'on entend jouer Ivan Il'ic. Natif de Palo Alto, en Californie, établi depuis treize ans en France, le musicien a trouvé

dans ce projet une voie - autre voie aurait-on envie de dire - pour se refuser aux classements faciles et à une carrière toute tracée dans la tradition.

Dans le salon d'un hôtel cossu de Genève, le pianiste de 36 ans rappelle d'une voix posée ce qui pour lui est une nécessité interrogative: «Assez vite, alors que j'avais terminé mes études à l'Université de Berkeley et que je débutais une carrière de soliste, j'ai compris que je ne pouvais pas rester toute la journée devant un piano pour répéter un répertoire figé. Il me fallait davantage pour assouvir ma curiosité.» Cette soif d'ailleurs a pris forme lors de sa période de formation. Après une dizaine d'années de cours privés dans une ville, Palo Alto, «qui musicalement avait des allures de désert», Ivan Il'ic a connu une grande secousse à Berkeley. «Là-bas, j'ai étudié mon instrument, la musicologie, la composi-

tion et la direction. Mais surtout, j'ai été confronté à des matières éloignées comme la philosophie, les mathématiques, les sciences politiques et l'anthropologie.»

Un hommage noble

Cet horizon étendu lui a donné le goût de l'escapade, au sens propre comme au figuré. Alors, paré d'un premier diplôme, l'homme s'en est allé à Paris pour parfaire son jeu et lancer sa carrière. Il y arrive à 22 ans, et de cette période, il se souvient «des nombreux musiciens rencontrés dont le niveau de jeu était tout à fait impressionnant». Il décide de ne plus quitter le Vieux-Continent et de lancer en France sa deuxième vie de musicien. Ivan Il'ic enregistre alors dans les répertoires balisés (Bach, Haydn, Beethoven...), fait des recherches poussées sur des partitions peu connues. Un jour, il décide d'enregistrer les *53 Etudes* de Leopold Go-

dowsky, d'après les *27 Etudes* de Chopin. «J'ai trouvé dans ces pièces exigeantes et poétiques une manière de me démarquer, de sortir du patrimoine établi, note le pianiste.»

Bien plus tard, il y a eu la fulgurance Feldman, «qui était un compositeur parfois méprisé et mal compris par l'establishment, un peu comme l'avait été en son temps Erik Satie. De lui, j'ai aimé d'entrée son approche intuitive de la composition. Contrairement à d'autres, il n'a jamais essayé de justifier ses choix et ses notes avec des concepts.» Cet amour a laissé des traces profondes dans l'objet inclassable produit par la HEAD. Sous les doigts d'Ivan Il'ic, Feldman resurgit éthéré et émouvant. Il y a là un hommage noble qu'il faut saluer.

«*Detours Wich Have to Be Investigated*», avec notamment Ivan Il'ic, piano.

Un témoin du brio de la HEAD

● Des disciplines qui se croisent et se nourrissent dans un jeu de miroirs stimulant: le projet *Detours Wich Have to Be Investigated* perpétue une tradition chère à la HEAD, qui fait de l'abattage des barrières entre les disciplines une de ses raisons d'être. Cette aventure qui unit musique, art vidéo et graphisme est née sous l'impulsion de l'artiste français Benoît Maire. «Pendant deux ans, il a donné chez nous des cours aux

étudiants en master, se souvient le directeur de l'école Jean-Pierre Greff. Lors de cette expérience, il a mis en place un projet centré sur Morton Feldman, en convoquant aussi Ivan Il'ic, qui avait auparavant collaboré avec l'artiste français.» Présentés par ce duo, les matériaux de départ de musique et écrits du compositeur américain - ont su susciter l'intérêt des étudiants. Si bien qu'aux yeux de Jean-Pierre Greff, le résultat méritait une

attention particulière. «En me penchant sur l'objet final, je me suis dit qu'il fallait le faire exister ailleurs, à travers une publication.» Tiré à 600 exemplaires, cet hommage à Feldman est appelé à attirer l'attention des passionnés. Mais aussi à asseoir la visibilité de l'institution qui s'en est fait promotrice. «En effet, nous l'avons distribué auprès de 300 institutions, musées, écoles et centres d'art», note Jean-Pierre Greff. **R.Z.**



Ancien président du POP vaudois, Julien Sansonnens signe un premier roman mettant en scène un trentenaire en crise. ANNE BICHSEL

Un Romand raconte la crise de la trentaine

Littérature

Julien Sansonnens signe un premier roman sur la quête de sens. L'intrigue se déroule entre Lausanne et Fribourg

Tout avoir et ne pas être heureux. Puis tout envoyer valser. Julien Sansonnens, ex-président du POP vaudois, s'attaque dans un premier roman intitulé *Jours adverses* à cette crise de la trentaine, le mal de l'éternel insatisfait.

La trame est assez simple: Sam travaille dans une entreprise de publicité à Lausanne. Il vit seul, boit beaucoup, choisit ses copines via des sites de rencontre, et en cas de cafard, fréquente des prostituées de la place. Ex-militant de gauche désabusé, il est devenu à 35 ans un cynique, raillant volontiers son meilleur ami qui emménage avec sa compagne et leurs deux chiens. Mais pris d'un sur-saut de vigueur, Sam quitte son travail pour reprendre une buvette de montagne au Crêt-Meuron, près de La-Chaux-de-Fonds. Si le grand air et les autochtones amateurs de balade lui font du bien, Sam n'a pas encore vaincu ses démons.

Qualifiant son héros d'«enfant gâté», Julien Sansonnens porte sur ce personnage un regard sévère: «En amour, il est toujours dans un rapport marchand. Egoïste, il instrumentalise les femmes, tout en manquant constamment d'amour.»

Se laissant lire facilement, *Jours adverses* contient des observations sociétales très drôles, notamment l'apéro de Noël de la boîte: «Entre les tables, je discernais ses bottines à talons, de fines chaussures serties d'une petite rangée de clous argentés. J'ai pensé que fantasmer sur la stagiaire faisait de moi le plus parfait des beaux.» Dans les écueils du débutant, des passages trop longs qui gagneraient en force à être élagués. De nombreux lieux communs s'invitent aussi dans le récit. Mais l'auteur, conscient de ses défauts, nous cite lui-même le propos d'André Gide qui tout écrivain en herbe se doit de méditer: «C'est avec les bons sentiments qu'on fait la mauvaise littérature.»

Marianne Grosjean

«*Jours adverses*» Julien Sansonnens, Editions Mon Village, 248 p.

Conchita Wurst prête à se raser la barbe

Chanson

A la veille de son premier album, le chanteur travesti prévoit déjà de mettre fin à son personnage

Conchita Wurst enregistrera son premier album dès janvier. Mais le travesti autrichien de 26 ans révélé par l'Eurovision n'exclut pas de remettre un jour son personnage, pour ne pas finir en «vieille drag-queen». «Je travaille à ne pas laisser se refermer la porte que je viens d'ouvrir», explique l'artiste qui s'est produit cet automne au Crazy Horse à Pa-

ris, mais aussi et s'est entretenu au siège viennois de l'ONU avec le secrétaire général Ban Ki-moon. Mais l'artiste n'a pas envie de jouer les prolongations: «Je serai Conchita tant que cela sera amusant.»

Quant à son premier album, le style devrait s'écarter des paillettes et du glamour «James Bondesque» - ce sont ses mots - de la chanson *Rise like a Phoenix*, son premier succès devenu disque de platine.

Conchita Wurst participera à l'organisation du prochain Concours Eurovision, programmée le 23 mai à Vienne. **MAR.G./AFP**

Ça vous tente?

Le secret du rire

Rencontre Les deux comédiens belges qui interpréteront dès mercredi *My Dinner With André* au Théâtre Saint-Gervais, Damiaan De Schrijver (du collectif tg STAN) et Peter Van den Eede (de la compagnie De KOE), animeront un atelier public sous le titre «Travailler, ensemble» ce vendredi de 14 h à 16 h 30. L'occasion de démonter les mécanismes du rire sur scène. Réservation conseillée. **Théâtre Saint-Gervais, ve 19 déc. à 14 h, 022 908 20 00, www.saintgervais.ch.**

Les gars sur les filles

Danse Infatigable exploratrice de l'identité sexuelle féminine, la chorégraphe franco-suisse Perrine Valli privilégie dans *Les renards des surfaces* le regard masculin sur la question. Pour ce faire, elle réunit notamment une belle brochette de mâles: le comédien Denis Podalydès, le metteur en scène Guillaume Béguin, le performeur Yan Duyvendak, le danseur Foofwa d'Immobilité ou le musicien Polar. **K.B. Th. du Grütli, les 19 et 20 déc., 022 888 44 84, www.grutli.ch.**